MALT STRAUSS
Laboratoire et Brasserie DENORY
Dépôt Pharmacie Moderne, rue St-Georges, 18, Roubaix. Téléph. 1071
Spécialité de Malt pour Nourrissons, Convalescents, Estomacs délicats, Mères, Nourrices, Vieillards, Rachitiques, Diabétiques, Dyspepsies, Gastralgies, Constipations, Insomnies, Anémies, Neurasthénies, Phtisies, Toux, Rhumes, Bronchites, Grippes, Asthmes, Fièvres, Convalescences, Faiblesses, Maigreurs, Tous les estomacs.
La bouteille 2 fr. — Dépôt Pharmacie Moderne, rue St-Georges, 18, Roubaix. Téléph. 1071

Journal de Roubaix

Cinquante-et-unième année. — N° 122. Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX MERCREDI 2 MAI 1906

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes { Trois mois.... 5 francs / Six mois.... 9 — / Un an.... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 5
A Mouscron..... Chez M. Henri Lerouge, rue de la Station
A Paris et à Bruxelles..... Dans les agences de publicité
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

LES PERQUISITIONS : PLUSIEURS ARRESTATIONS

HUIT PAGES 5 Centimes

L'ARMEMENT D'INFANTERIE

en France et en Allemagne

On sait que des modifications importantes ont eu lieu ces dernières années dans l'armement.

Nul n'ignore l'immense supériorité que possède notre fameux canon à tir rapide de 75 millimètres, sur le canon allemand actuel, et celle qu'il possédera même encore sur la pièce que nos voisins viennent d'adopter.

Notre armement d'infanterie n'a, lui non plus, rien à envier au leur. Et cela a une grande importance : en effet, les campagnes modernes, aussi bien que celles d'autrefois, prouvent que sur 100 hommes atteints, 88 le sont par la mousqueterie, 8 par l'artillerie et 4 par l'arme blanche. Ces proportions ont très peu varié ; celle de la baïonnette a seulement été un peu plus forte dans la guerre russo-japonaise que dans les luttes antérieures. Il est donc possible d'affirmer que l'infanterie continuera à jouer à la guerre le rôle prépondérant.

En France, nous avons toujours le fusil modèle 1886, le premier de tous les fusils à petit calibre et à tir rapide. Deux ans après son adoption, l'Allemagne prenait son fusil modèle 1888, de même calibre et de valeur identique. Depuis, toutes les autres nations ont emboîté le pas, plusieurs mêmes ont cru bien faire en descendant jusqu'au calibre de 6 millimètres, mais se sont aperçues trop tard qu'elles avaient fait fausse route : les balles trop fines, blessent d'une façon trop bégigne. Le Lebel, s'il est égalé par le fusil allemand, n'a donc été surpassé par aucun au point de vue balistique. Il a cependant un défaut : son mécanisme à répétition est universellement reconnu moins pratique que le système à chargeur, aujourd'hui adopté par presque toutes les armées étrangères et par nous-mêmes pour les armes récemment transformées de la cavalerie et de l'artillerie.

Mais, le fusil allemand a, lui aussi, un vice, assez grave même. Dans le but d'éviter l'échauffement exagéré du canon dans le tir rapide, on l'a entouré d'un manchon métallique qui en est séparé par une couche d'air de deux millimètres. La pratique a démontré que ce manchon, forcément assez mince pour éviter l'alourdissement, se faussait assez facilement et nuisait alors considérablement à la justesse de l'arme. On a alors adopté, en 1897, un nouveau fusil du même calibre, sans manchon et réunissant quelques perfectionnements d'ordre secondaire. Mais, pour des motifs économiques, on ne l'a encore mis en service que dans quelques corps. La guerre, si elle survenait en 1906, se ferait donc avec le fusil ancien.

La France, en 1898, est entrée, en fait d'armement, dans une voie tout à fait nouvelle en imaginant une balle massive en laiton, très allongée et très pointue, qu'on appelle balle D, qui jouit de propriétés extrêmement remarquables, marquant un progrès très sensible sur celle qui l'avait précédée : la trajectoire est tellement tendue que, pendant 650 mètres, elle ne s'élève pas au-dessus de la hauteur d'un homme debout, ce qui évite dans cette zone toute préoccupation de distance. Au-delà, la zone dangereuse, c'est-à-dire la partie de la fin de la trajectoire dont la hauteur au-dessus du sol est également moindre que 1 m. 70, est plus profonde aussi, le double à peu près de ce qu'elle était avec la balle Lebel, ce qui permet de se tromper dans l'appréciation de la distance, dans une plus grande proportion, sans manquer pour cela son but.

La pénétration est augmentée d'une façon très appréciable ; elle atteint maintenant 90 centimètres de sapin, 8 millimètres d'acier.

La portée s'étend, avec ce projectile, jusqu'à 4,400 mètres ! La hausse du fusil a pu être graduée jusqu'à 2,400 mètres.

Enfin cette balle, massive, ne se déforme pas lorsqu'elle touche le sol ou se déforme à peine, se courbant seulement un peu, tandis que l'on sait que toutes les balles en plomb recouvertes d'une chemise se déchirent, prennent une forme très irrégulière et perdent ainsi très rapidement leur force de mouvement et de pénétration. Or, les trois quarts des balles, surtout avec des trajectoires très tendues, ricochent ; il importe beaucoup que ces ricochets conservent le plus possible leurs qualités offensives.

Les Allemands, après de longs tâtonnements, viennent d'adopter une balle de forme presque identique à la nôtre. Très pointue, elle aussi, la balle S est toutefois moins longue et plus légère. La charge de poudre a, en même temps, été augmentée. Il s'en suit que la vitesse initiale est extraordinairement grande, 860 mètres, paraît-il, alors que celle de notre nouvelle cartouche n'est que de 700 mètres à la seconde à la sortie du canon.

De ces différentes données, il s'en suit que la balle allemande a, pendant environ 750 mètres du début de sa course une trajectoire légèrement plus tendue que la nôtre, bien que cette différence soit presque inappréciable ; mais au-delà de cette distance, elle perd ses propriétés beaucoup plus vite que la balle D, par suite de son faible poids. A 1,200 mètres, elle donne des zones dangereuses déjà sensiblement moindres ; elle ne porte qu'à 4,000 mètres et on s'est décidé à ne pas graduer la hausse au-delà de 2,000 mètres. En outre, elle est, comme la balle de 1888, en plomb recouverte d'une enveloppe d'acier, il est donc probable qu'elle se comportera après le ricochet beaucoup moins bien que la balle D.

On peut donc conclure que la nouvelle balle allemande, quoique d'adoption plus récente, est moins avantageuse que la nouvelle balle française qu'elle ne fait qu'imiter imparfaitement. En outre la quantité de poudre importante que contient la cartouche allemande détermine à l'intérieur du canon des pressions telles que les armes seront vraisemblablement fatiguées bien plus vite que les nôtres.

En somme, à peu de chose près, ces deux balles se valent, la supériorité étant plutôt du côté de la France ; mais il ne faut pas oublier que nous avons sur ce terrain une avance de plus de sept années ; ceci a son importance : en effet, on ne réforme pas sans nécessité absolue le colossal approvisionnement de cartouches d'une nation qui se monte à plus d'un milliard ! Les cartouches ancien modèle ne seront donc remplacées par les nouvelles dans les approvisionnements de guerre qu'au fur et à mesure des consommations, très lentes en temps de paix. En outre, nos augmentations d'approvisionnements de ces dernières années, ont naturellement été faites en balles D. C'est ainsi que nous possédons déjà à l'heure actuelle une assez grande quantité de cartouches nouveau modèle, tandis que les Allemands ne peuvent en avoir que très peu. En voici d'ailleurs la preuve :

Ces nouvelles balles ne peuvent être tirées indifféremment avec les balles anciennes dans les mêmes armes sans transformation, parce que la tension extrême de la trajectoire oblige à modifier la hausse.

Il s'ensuit qu'on ne peut en doter un corps qu'à condition d'être en mesure de constituer en cartouches de même modèle tous les approvisionnements de première et de seconde ligne. Or, nous avons déjà en France cinq divisions entières munies du fusil transformé pour balle D. Les Allemands n'en ont pas une seule utilisant la cartouche S et n'en auront pas avant longtemps.

En résumé, les armes de mousqueterie et les munitions sont à peu près de même valeur de part et d'autre, mais nous avons une avance notable en constitution de munitions nouveau modèle, ce qui nous assurerait un certain avantage matériel

L. DE SAINT-FÉGOR.

BULLETIN

30 avril.

Cinq arrestations ont été opérées sous l'inculpation de complicité de rebellion et de menées anarchistes.

MM. Lévy, Fromentin, Robert et une autre personne n'ont pu être touchés par le mandat d'amener décerné contre eux.

***

L'auteur des prétendues « fiches cléricales » est un jeune collégien qui a été le jouet d'un policier.

***

Le travail est repris complètement dans le bassin houiller du Nord.

INFORMATIONS

M. Barthou à l'hôtel des postes

Paris, 30 avril. — M. Barthou s'est rendu, aujourd'hui, à l'hôtel des postes, où il a visité les facteurs des lettres et des imprimés. Il a déclaré qu'il resterait inflexible à l'égard des organisateurs de la dernière grève et qui lui ont donnée un caractère révolutionnaire, mais qu'il répondrait par des mesures individuelles de clémence aux demandes des associations des employés et des facteurs.

MM. Bérard et Maxime-Lecomte à Bourg-en-Bresse

Bourg-en-Bresse, 30 avril. — M. Alexandre Bérard a présidé hier, à Trévoux, un banquet démocratique, auquel assistaient la plupart des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement et maires de la circonscription et trois cents convives. M. Bérard a rendu compte de son mandat.

A l'issue du banquet, M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, a fait une conférence sur « les avantages de la loi de séparation ».

L'emprunt russe

Paris, 30 avril. — Les souscripteurs de 1 à 100 obligations recevront une obligation ; les souscripteurs de 101 obligations et au-delà recevront 1 0/0 de leurs demandes, les fractions ne donnant pas droit à une attribution.

Les espions de Toulon

Marseille, 30 avril. — La chambre correctionnelle a rendu son jugement dans l'affaire d'espionnage. Dans des considérants, longuement motivés, le Tribunal, retenant le délit d'espionnage à l'encontre des deux prévenus, a condamné Léopold-Joseph Wolf, à la peine de deux ans de prison, et le docteur Louis Wieger, à quinze mois de la même peine.

L'accident de M. de Montebello

Reims, 30 avril. — Nous avons dit que M. Adrien Lannes de Montebello, député sortant de la première circonscription de Reims, se rendait en automobile à Châtillon, pour faire une conférence électorale, lorsqu'arrivé à Binson, au tournant des deux routes, l'automobile, par suite d'une mauvaise direction, du volant, alla buter contre un arbre.

Par suite du choc et du bris de glace, M. de Montebello fut grièvement blessé au visage. Il dut être transporté dans une ferme de Binson, où il a reçu des soins. Il a pu regagner Reims dans la soirée.

Ses blessures, quoique très douloureuses, n'inspirent pas d'inquiétudes.

Victimes d'un accident de voiture

Paris, 30 avril. — Un accident s'est produit cet après-midi, sur la côte de Suresnes : un grand break, dans lequel avaient pris place de nombreuses personnes, se rendant aux courses de Saint-Cloud, a été renversé.

D'après les premiers renseignements, il y aurait un mort et plusieurs blessés.

Un monstre

Mogador, 30 avril. — Ce n'est pas vingt-cinq, mais trente-six cadavres, qu'on a découverts sous la boutique et dans la cour attenante du savetier de Marakech.

Celui-ci sera crucifié, jeudi prochain, jour de marché, sur le square Jamaa-Alfamar, devant la maison du caïd Mac-Lean.

Admirable exemple du Clergé Parisien

Dans une lettre à son clergé, où il témoigne de la consolation que la réalisation de cette organisation lui fait éprouver à la fin de sa carrière, le cardinal Richard promulgue les décisions fraternelles prises à la suite de longues études et négociations entre l'administration diocésaine et le clergé tant de la ville que de la banlieue.

Il n'est personne qui, en face de la pauvreté de certaines paroisses et de la misère de certaine prêtres, n'ait désiré voir une généreuse intervention des plus avantagés en faveur des plus dénués de ressources.

Le clergé parisien l'a compris et, d'accord avec lui, un prélèvement général est établi sur tous les revenus fabriciens et cultuels en dehors des dons manuels.

Tout revenu de 3.000 à 6.000 francs subit un impôt de 10 p. c ; de 6.000 à 10.000 francs, l'impôt est de 15 p. c ; au-dessus de 10.000 francs, il est de 20 p. c.

Le produit sera réparti entre les églises et les prêtres les plus dénués de ressources.

La charité des diocésains intervient entièrement, d'autant plus généreuse que le clergé aura ainsi donné l'exemple.

Bien que nous n'ayons pas connu officiellement ces mesures, nous devions les signaler comme un admirable exemple donné à la France et au monde entier.

LA SEMAINE A PARIS

Quand on conspire.... — La « Vieillesse de don Juan » de MM. Mounet-Sully et Barbier. Les comédiens auteurs dramatiques. — Amateurs riches. — Les surprises du recensement. — M. Vapereau.

Paris, 30 avril.

Notre période électorale n'est pas banale : après les grèves, la révolution (en germe) et ensuite un complot et j'oublie les tremblements de terre. Comment voulez-vous que nous fassions attention aux candidats ? Nous sommes en plein dans la conspiration des couleurs : les Jaunes de M. Bietry et les Rouges de Jean Grave et du citoyen Levy, l'abbé Tourmentin en noir, les Blancs de la Fleur de lys et enfin la violette des Bonapartistes et l'œillet rouge aussi des nationalistes. On voit bien que nous sommes à la saison des Salons. C'est une salade de nuances mal assorties. Mais c'est trop beau pour qu'on y croit. Un complot annoncé n'a pas de charmes ; une conjuration où il y a des conjurés dans tous les camps n'est pas prise au sérieux. Et puis, voyons, comment ajouter créance à un complot dont le besoin se faisait si vivement sentir et que la police organisait au grand jour ?

Enfin le Catilina qu'on nous présente, ce pauvre M. Durand qui est, paraît-il, de Beauregard, est plus risible qu'effrayant ; si la République n'a pas d'ennemis plus dangereux, elle est immortelle. Attendons la fin de cette opérette.

J'avais toujours eu l'idée que les croquemitaines de la Confédération Générale du Travail étaient des fauves apprivoisés soit par l'or des capitalistes, soit par les grâces de la Sûreté Générale et je vous ai dit déjà, je crois, que le Premier Mai ne se passerait vraisemblablement pas trop mal. La grève générale et révolutionnaire était trop bien préparée, trop minutieusement annoncée et trop opportune, pour qu'un gouvernement quelconque n'eut pas ses raisons de la tolérer, puisqu'il en tolérait l'organisation jusqu'au dernier moment. Si quelques personnalités de l'opposition ont été assez sottes pour donner dans ce panneau et pour aider de leur argent les révolutionnaires, vrais ou supposés, tant pis pour elles !

Le premier mai ainsi compris et les perquisitions vont profiter aux candidats officiels, car l'opinion publique est trop simpliste, je le crains, pour discerner en toute cette comédie policière le vrai du faux.

***

L'Odéon joue en ce moment la *Vieillesse de Don Juan*, pièce en 3 actes, en vers, de MM. Mounet-Sully et Pierre Barbier. L'illustre tragédien joue lui-même le rôle de Don Juan devant un public enthousiasmé. Le drame est, d'ailleurs, parfait. Il rachète par une correction complète ce qui peut lui manquer de fougue et de verve dans l'écriture ; quant au fond, le seul grief qu'on lui puisse faire est de présenter un Don Juan par trop différent du Don Juan traditionnel. Le loup dévorant est un ermite qui n'a plus même de tentations ! La seule concession romantique que les auteurs aient faite à la légende est le suicide du bourreau des cœurs pour ne pas troubler le bonheur de sa petite nièce. On n'est pas plus odéonien. Une fois admise cette diminution du héros, ce changement radical de son caractère, la pièce est intéressante et très touchante. Elle a plu beaucoup. Don Juan Mounet-Sully est un délicieux vieillard, plein d'émotion, beau comme un dieu et d'une tendresse exquise. Avec quelle grâce il avoue que l'amour chaste des époux tranquilles est le véritable amour, et il ne l'a jamais connu ! Ah ! plaignez, plaignez, âmes sensibles, le pauvre Don Juan ! Sa vieillesse, à l'Odéon est triste comme la fin d'une complainte.

Voici donc Mounet-Sully engagé avec MM. de Féraudy, Georges Berr, Leloir, Tarride, Arquillière et Mme Sarah-Bernhardt elle-même, dans la cohorte des acteurs-auteurs.

Mais il y a des antécédents : M. Pierre Berton, l'auteur des *Jurons de Cadillac*, de *Zaza* et de la *Belle Marseillaise*, a été acteur et excellent acteur. De même Mme Marni. Et, avant eux, Régnier, Got et Samson, de la Comédie-Française ; Brésil et Bocage, Lambert Thiboust et Clairville vaudevillistes d'une prodigieuse fécondité ; Simon, dit Lockroy, père de M. Edouard Lockroy. Au XVIIe siècle, nous avons eu les deux Montfleury, père et fils, et le grand Molière. Au moyen-âge et au temps de la Renaissance, la plupart des auteurs interprétaient eux-mêmes leurs œuvres.

Une autre catégorie d'auteurs est notable, mais à un tout autre point de vue : Ce sont les amateurs. En ces derniers temps, M. Alfred Edwards, ancien fondateur du *Matin* (première manière) et du révolutionnaire *Petit Sou*, et M. le docteur Henri de Rothschild, deux multimillionnaires, ont fait représenter aux Capucines des levers de rideau, à peu près orduriers, mais interprétés par des artistes de premier ordre...

M. Camille Erlanger, le compositeur du *Fils de l'Etoile*, joué à l'Opéra, et d'*Aphrodite*, jouée en ce moment même à l'Opéra-Comique, est aussi un amateur, mais très distingué, celui-ci.

Voici enfin un autre compositeur, M. Isidore de Camondo, qui n'a pas besoin des doubles croches pour vivre et qui s'avoue crânement un amateur. Il a loué cette semaine le Nouveau-Théâtre et y a fait représenter à ses frais, *Le Clown*, pièce lyrique dont il a écrit la musique sur un livret du fameux ténor Victor Capoul. On a donné les trois représentations annoncées au bénéfice de la caisse de retraites des artistes lyriques. L'attrait de cette solennité — car l'attraction fut énorme — résidait surtout en ceci que l'affiche réunissait un nombre inaccoutumé d'étoiles : Mlle Géraldine Farrar, Mlle Margyl, Mlle Mérintié ; MM. Ch. Renaud, Rousselière et Delmas. Coût : 250.000 francs pour trois représentations.

Et *Le Clown*, mise à la scène du monde de la foire de Neuilly, a fort bien réussi ! M. de Camondo s'est avéré ainsi un galant homme, simple amateur de musique, mais généreux, bienveillant et sans prétentions. Que ne sont-ils tous ainsi, les amateurs !

***

Le dernier recensement accuse par des chiffres un fait qui était déjà évident pour le moindre observateur : le Métropolitain déplace la population des quartiers de la capitale. En moins de quatre ans il a modifié la vie de Paris, du Paris ouvrier surtout. Il a peuplé de nombreux quartiers neufs du douzième arrondissement, augmentant de 4.000 habitants le quartier de Bel-Air et de 5.000 celui de Picpus. En prévision de l'établissement de sa ligne sud (rive gauche), ouverte récemment à l'exploitation, la Maison-Blanche s'est augmentée de 3.000 âmes ; Vaugirard, où s'abritent déjà 13.000 habitants de plus, en attend le double au moins, à brève échéance.

Les arrondissements où s'est accentuée la diminution, sont tous ceux du Centre : c'est ainsi que celui du Louvre perd environ 2.200 habitants ; la Bourse, 2.800 ; le Temple, 1.500 ; l'Hôtel-de-Ville, 1.000 ; le Panthéon, 400 ; le Luxembourg, 4.600 ; le Palais-Bourbon, 280 ; l'Elysée, 1.800 ; l'Opéra, 2.000 ; l'Entrepôt, 3.000 et Popincourt, 3.300.

Il est à remarquer que dans quelques-uns de ces arrondissements, comme le sixième et le septième, la laïcisation et la dispersion des congrégations ont fait partir beaucoup de monde.

Les arrondissements qui touchent à la périphérie ont tous, par contre, bénéficié largement de l'exode des Parisiens du centre et, c'est en phalanges considérables que ceux-ci sont venus habiter les immeubles construits en si grand nombre dans les vastes terrains voués autrefois aux cultures, qui avoisinent l'enceinte fortifiée.

Le quinzième arrondissement (Vaugirard), a augmenté sa population de 19.000 habitants ; le seizième, Passy, de 13.000 ; Reuilly, de 9.700 ; Montmartre, de 9.000 ; les Batignolles-Monceaux et l'Observatoire, chacun de 8.000 ; le vingtième, (Ménilmontant), de 7.500 ; les Gobelins, de 6.500 ; les Buttes-Chaumont, de 3.600.

Bien que ce ne soient là que des chiffres approximatifs, on peut en conclure que l'augmentation de la population parisienne, constatée par le recensement de 1906, ne dépassera pas le nombre de 62.000, qui marque un arrêt notable dans la progression observée jusqu'ici. Paris ne compte guère aujourd'hui, plus de 2.720.000 habitants. Nous voilà bien loin des trois millions que l'on croyait atteindre cette fois, mais que Paris aura prochainement, car il reste encore à peupler Saint-Fargeau, dans le vingtième arrondissement, et la plaine de la Bièvre dans le fond de la rive gauche.

Le Métro arrache la population laborieuse aux petits appartements des quartiers du Centre, où l'on a édifié de superbes maisons pour le commerce et la banque et pour le logement des riches, mais où les ménages modestes ne pouvaient demeurer. La facilité des moyens de transport est le grand niveleur des inégalités.

***

Il convient de donner un souvenir à M. Vapereau qui vient de mourir, vous savez bien Vapereau, l'auteur du Dictionnaire des Contemporains, Louis Veuillot, qui avait à s'en plaindre, l'appelait le Vipereau...

M. Vapereau, un vieux *libéral* de 1848, est mort octogénaire, notant, notant toujours, préparant encore une édition de son dictionaire, si utile aux improvisateurs... Tout en notant, il envoyait à l'*Illustration*, sous le pseudonyme de G. M. Vultour, des pensées et des maximes dont quelques-unes valent mieux que ses biographies. Qui veut continuer le Vapereau, consacrer les gloires et enterrer les contemporains dans les feuilles d'un dictionnaire ?

PHILINTHE.

PERQUISITIONS ET ARRESTATIONS

LES OPÉRATIONS DE LUNDI MATIN

Neuf mandats d'amener. — Cinq arrestations. — Deux en province et trois à Paris

Paris, 30 avril. — Il a été procédé ce matin à de nouvelles perquisitions et à plusieurs arrestations.

Sur commission rogatoire du Parquet de Béthune, M. André, juge d'instruction, avait fait appeler hier à cinq heures à son cabinet, MM. Blot, sous-chef de la Sûreté ; Guichard, chef de la brigade mobile des recherches ; Bleynie et Martin, commissaires aux délégations judiciaires ; Egarteler, Picot, D'Homme et Doray, commissaires de police. A chacun d'eux il avait remis différents mandats d'amener pour « complicité de rébellion et menées anarchistes. »

M. GRIFFUELHES,
secrétaire général de la Confédération du Travail.

Ce matin, à la première heure, M. Blot se présentait chez M. Lévy, trésorier général de la Confédération du travail, qui était absent de chez lui.

M. Bleynie se rendait chez *M. Henri Bibert*, rédacteur à l'*Autorité*, domicilié à Antony (Seine) et le mettait en état d'arrestation.

M. Guichard se rendait chez M. Fromentin, à Choisy-le-Roi, qui était absent.

M. Egarteler allait chez *M. Griffuelhes*, secrétaire général de la Confédération du travail, dont on a annoncé la candidature contre M. Rouanet dans le 18e, et l'arrêtait.

M. Picot allait chez *M. Xavier Feuillant*, ancien officier de cavalerie, secrétaire de l'*Avant-Garde*, 12, avenue Bugeaud, qui a été également arrêté.

M. Doray a perquisitionné, de son côté, chez le comte Durand de Beauregard, 56, boulevard Haussmann.

M. Martin allait chez M. Léon Robert, secrétaire d'une section de la Confédération du travail, 198, rue Saint-Martin.

M. D'Hommes s'est rendu rue de Sablonville au domicile de Bressolles, qui a été arrêté hier à Brest et y a procédé à une perquisition.

M. de Beauregard a été arrêté à Nice.

A la Confédération du travail

Les manœuvres policières

Paris, 30 avril. — La nouvelle de l'arrestation de M. Griffuelhes, secrétaire général de la Confédération du travail, n'a été connue au siège de la Confédération, rue de la Grange-aux-Belles, 33, qu'à midi.

C'est Mme Griffuelhes qui est venue l'annoncer elle-même aux collègues de son mari. Cette nouvelle n'a, d'ailleurs, pas surpris M. Emile Pouget et les quelques membres du conseil de la Confédération qui étaient présents. Ils s'étaient doutés de cette mesure en ne voyant pas leur camarade à son bureau à l'heure habituelle, alors que sa présence y était aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Vers onze heures, un membre du Conseil avait pris le parti d'ouvrir le courrier adressé au nom du secrétaire général, et pour cela s'était installé au bureau de celui-ci. En lisant un « petit bleu », il poussa une exclamation : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Ecoutez. » Et il lut à ses camarades et aux quelques journalistes qui se trouvaient là, en attendant M. Griffuelhes, qu'ils voulaient interviewer, le texte suivant :

« 342 est sorti. Mauvais travail à Argenteuil. Ça va mieux à Asnières. »

— Mais ça ne peut être de une manœuvre policière ! déclare quelqu'un.

Cet avis fut partagé par tous les membres du conseil qui décidèrent de brûler séance tenante ce pneumatique. Et cela fut fait si vivement qu'on ne prit pas même le soin de regarder à quel bureau de poste ce pneumatique avait été déposé, oubli que l'on regretta quelques instants après.

De l'envoi de ce petit bleu, plusieurs membres de la Confédération concluent qu'on allait procéder à de nouvelles perquisitions et à des arrestations.

Cette opinion devient une conviction lorsqu'un nouveau venu vient raconter qu'il avait vu à l'instant M. Blot, sous-chef de la Sûreté, se promener aux abords du siège de la Confédération.

Quand Mme Griffuelhes entra dans le bureau où tout le monde, membres de la Confédération et journalistes, était réuni, elle fut immédiatement entourée et assaillie de questions.

— Le commissaire, dit-elle, est venu arrêter mon mari, à cinq heures du matin. Il a été très poli. Il s'est excusé de nous déranger à une heure aussi matinale.

Il n'a pas fait de nouvelles perquisitions.

Mme Griffuelhes est très calme. Aux camarades de son mari qui croient utile de lui adresser des paroles d'encouragement, elle répond :

Je ne suis pas inquiète... D'ailleurs, n'est-ce pas ? on s'y attendait. Hier une personne que mon mari ne connaît pas et qui lui a dit être ouvrier horloger, est venue à la maison et lui a annoncé que son arrestation était imminente... Je suis allée me promener hier après-midi à la prison de la Santé, pour me rendre compte de la distance.

Les camarades de Griffuelhes se demandent si d'autres arrestations ne vont pas être opérées.

— Lévy, dit quelqu'un, a peut-être été arrêté en route.

M. Lévy est parti en effet hier, envoyé en mission par la Confédération.

Enfin à midi et demie les membres du conseil se décidèrent à fermer les bureaux et à aller déjeuner.

M. Lévy, le trésorier général de la Confédération du travail, serait parti pour Montceau-les-Mines.

Ce soir, Mme Lévy déclare que son mari n'est pas de suite et n'a même pas quitté Paris. Il aurait simplement passé la nuit hors de son domicile.

M. LÉVY,
trésorier général de la Confédération du Travail.

M. Henri Bibert

L'arrestation de M. Henri Bibert a eu lieu à huit heures du matin. A son arrivée au Palais de Justice, le président du bloc patriote avait l'air tout à fait souriant.

M. Henri Bibert est un jeune homme d'une trentaine d'années qui collabore à l'*Autorité*. Il est extrêmement actif, mais sa propagande personnelle s'est toujours bornée à de vives protestations contre les idées antimilitaristes et la persécution religieuse.

L'anarchiste millionnaire M. Fromentin

Paris, 30 avril. — On dit cet après-midi que l'anarchiste Fromentin est en ce moment à Nantes où il est candidat à la députation. M. Alfred Fromentin, ancien employé des Postes, qui passe pour avoir de la fortune, et qui professe des opinions libertaires, a acheté, il y a quelques années, derrière le parc de Crosne, un vaste terrain par lequel il a fait construire des pavillons de deux et trois étages.

Ayant fait d'une de ces maisons sa propre habitation, il a loué ou vendu les autres. La petite cité